

Comment une femme Tarahumara a remporté un ultramarathon mexicain en sandales

Sans entraînement ni équipement appropriés, María Lorena Ramírez a couru plus de sept heures pour remporter le premier prix.

María Lorena Ramírez, 22 ans, est l'une des meilleures coureuses de fond de la communauté indigène des Rarámuri. Le 29 avril, elle a battu **500 athlètes de 12 pays différents** pour arriver en tête de l'ultramarathon de 50 kilomètres connu localement sous le nom d'UltraTrail Cerro Rojo, qui s'est déroulé dans l'État de Puebla, au Mexique.

L'image de Mme Ramírez recevant sa médaille sur le podium a été partagée près de 100 000 fois sur Facebook depuis le 13 mai, date à laquelle la nouvelle s'est répandue dans le monde entier. Elle a d'abord été publiée sur la page FB *Que Todo Tehuacán Se Entere*, consacrée aux nouvelles locales de Tehuacán, la deuxième ville de Puebla.

Le message attirait l'attention sur le fait que Mme Ramírez avait gagné "sans gilet d'hydratation, sans chaussures de course spéciales, sans Lycra ni manchons de compression... Sans aucun des gadgets utilisés par les coureurs d'aujourd'hui. Sans publier ses kilomètres parcourus sur Nike ni télécharger ses exploits sur Facebook, elle a gagné par pure nécessité".

La gagnante, qui, comme beaucoup de Rarámuri, vient des montagnes Tarahumara de Chihuahua, a l'air sérieux en tenant un morceau de papier indiquant qu'elle recevra 6 000 pesos pour son exploit, soit un peu moins de 300 euros. Au lieu de vêtements de sport et de chaussures de course, elle est vêtue d'une jupe et d'une paire de sandales dont les semelles sont fabriquées à partir de caoutchouc de pneu recyclé. C'est avec ces chaussures qu'elle a couru pendant sept heures et trois minutes. Ce sont les chaussures de tous les jours de nombreux coureurs indigènes Tarahumara, habitués à courir entre les ravins des montagnes de Chihuahua. L'année dernière, Mme Ramírez est arrivée deuxième dans la catégorie 100 km de l'ultramarathon Caballo Blanco 2016 de l'État de Chihuahua.

"Elle n'avait pas d'équipement spécial", explique Orlando Jiménez, l'organisateur de la course. "Elle n'a pas de bonbons énergétiques ou de gel, ni les chaussures coûteuses que beaucoup utilisent pour courir en montagne. Tout ce qu'elle a, c'est une petite bouteille d'eau, un chapeau et une écharpe qu'elle porte autour du cou".

Les meilleurs coureurs du Mexique

La famille Ramírez a la course de fond dans le sang. Son frère aîné, Mario, était parmi les concurrents à Puebla et s'est classé 10e dans la catégorie des 30 kilomètres. Par ailleurs, trois des sept frères et sœurs de Lorena ainsi que son père, Santiago, ont couru avec elle lors de l'ultramarathon de Chihuahua.

S'adressant au quotidien El Universal, Santiago a expliqué qu'il courait depuis qu'il était enfant, tout comme son père et son grand-père l'avaient fait avant lui. Ils étaient motivés, a-t-il expliqué, par le fait de "ne pas perdre" et de "ne pas avoir faim".

Pour se rendre à la course de Puebla, Lorena et son frère ont fait un voyage terrestre de deux jours depuis leur communauté de Ciénega de Norogachi, dans la municipalité de Guachochi, jusqu'à l'État de Mexico. Ils ont ensuite été récupérés par le coureur, Leonel Aparicio, et ont voyagé encore cinq heures en voiture jusqu'à Pueblo Mágico. Le lendemain, Loretta a couru 50 kilomètres pour devenir championne.

EL PAÍS a tenté de contacter Lorena sur le téléphone portable de son frère, mais sans succès car le signal est faible dans les montagnes de Chihuahua. Mais Aparicio nous a raconté : "À la maison, Lorena s'occupe du bétail. Elle a des vaches et des chèvres et marche entre 10 et 15 kilomètres par jour avec les animaux". Pour s'hydrater, les coureurs tarahumaras mangent du pinole, une pâte de maïs, qui fait également partie de leur alimentation quotidienne.

"Ils sont naturellement les meilleurs coureurs du Mexique", affirme Jiménez. En fait, l'indice se trouve dans leur nom, Rarámuri. Rara signifie "pieds" et muri signifie "courir". Les Rarámuri sont un peuple de "pieds légers" ou de "pieds qui courent". Leur histoire et leurs techniques de course sont devenues célèbres après que Christopher McDougall a écrit sur eux dans son livre Born to Run.